

SÉMINAIRE 2024-2025.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

LXII. INTRODUCTION

« A-t-on déjà pris pour objet d'étude la division  
multiple du temps, les suites d'une fixation  
régulière du travail, des fêtes et du repos ?  
Connaît-on les effets normaux des aliments ? Y  
a-t-il une philosophie de la nutrition ? »  
Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*, § 7

## Séminaire LXII

*Théorie de l'aliment. Une introduction*

Nous proposons d'entamer en 2024, un nouveau programme de recherche dont l'intitulé général est *Théorie de l'aliment & de l'alimentation*. Nous aimerions proposer cette recherche à la croisée de l'histoire de la pensée (philosophie) et de l'art (théorie des arts).

Déjà depuis 2015 nous avons proposé 3 grands programmes de recherche : le premier a porté sur une théorie de l'économie de l'œuvre, le deuxième à portée sur une théorisation possible de l'acosmicité de la donnée et le troisième porte sur une théorie de l'aliment.

Il est possible de lire l'ensemble de trois manières : 1. économie de l'image, 2. acosmicité de l'image et 3. assimilation de l'image.

Trois ouvrages ont été publiés :

le premier (comme introduction est ma thèse) *Théorie de la fête*, 2010, *Chrématisique & poïesis*, 2016, *Vues & données (essai)*, 2023.

L'ensemble des 61 séminaires donnés à l'Ensp, sont lisibles sur <https://laboratoirefig.fr/>

## INTRODUCTION

Ce travail de recherche, en philosophie et en théorie de l'art, prend acte d'un manque, celui de l'interprétation de l'aliment et de sa consommation, à la fois dans le travail de la philosophie et de la métaphysique, mais aussi dans les représentations et la théorie des arts.

*Les axes théoriques de la recherche.*

Le premier axe de la recherche consiste à interpréter pourquoi ce retrait a été opéré en philosophie, à en interpréter les raisons et, par conséquent, en établir une archéologie. Il faut alors essayer de comprendre pourquoi ce retrait a modifié l'histoire des représentations de l'aliment et de ce que nous consommons. Par ailleurs, pourquoi cela a modifié l'interprétation métaphysique de l'alimentation et de sa consommation. La raison fondatrice de ces changements est qu'il s'est agi d'un déplacement des sphères de la philosophie à celles de la politique puis à celles de l'économie. Dès lors, nous n'avons plus accès à une possible interprétation ou représentation de nos modes de consommation, si ce n'est comme valeurs symboliques ou mythologiques.

Le second axe consiste à interpréter, en conséquence, un autre manque essentiel : depuis l'Antiquité, et exception faite d'une série d'artistes du contemporain, l'aliment n'est presque jamais utilisé comme sujet de l'œuvre. Il n'est pas représenté en tant que tel mais comme un symbole ou comme une fonction que nous nommons « eucharistique ». On ne représente de l'aliment qu'une partie de sa fonction mais on occulte alors celle essentielle et double, d'avoir nécessité un prélèvement sur le monde, comme conséquence écologique et celle de devoir produire une nutrition (conséquence politique). Par ailleurs on ne représente presque jamais la fonction politique de l'aliment.

## THÉORIE & ESTHÉTIQUE DE L'ALIMENT : UN MANQUE PHILOSOPHIQUE

### 1. Aliment & Élément

Le fondement de cette recherche a été la découverte d'une relation complexe et occultée entre ce que nous nommons un *aliment* et un *élément*. Les deux, qui semblent si éloignés, ont cependant une même racine commune que nous restituons sous la forme archaïque \**ale* qui désigne la nutrition, la manière de faire croître un corps. Or pour que nous puissions exister, nos conditions de vivabilité (selon l'expression de Giorgio Agamben) nécessitent autant d'aliments que d'éléments : les uns permettent la construction du corps et du goût, tandis que les autres permettent la construction de la pensée et de la perception. Or le travail de la théorie, de la philosophie et de l'esthétique ne s'est porté que sur la question de l'élément et à entièrement omis la question de l'aliment.

### 2. Philosophie & Politique

On peut dater le constat de cette séparation à la rédaction de la *Politéia* d'Aristote (IV<sup>e</sup> AEC) : il s'agit alors de proposer une réflexion sur la question de la fourniture et de son prélèvement (ce qu'Aristote nomme *chrématistique*. Cf. l'ouvrage publié en 2016, *Chrématistique & poiésis*) et à partir de cela de considérer que la philosophie n'est pas en mesure de s'en occuper. La philosophie est une manière de s'intéresser à nos relations et à nos savoir-faire (*sophia*) : dans ce cas il faut comprendre que la philosophie a préféré s'intéresser à l'élément qu'à l'aliment. Et si la philosophie ne peut pas s'occuper de l'aliment il faut alors le confier à une nouvelle forme de gestion du monde (nouvelle pour l'Antiquité), c'est-à-dire la *politique*. En conséquence l'aliment devient le sujet de la politique, tandis que l'élément devient lui le sujet de la théorie.

### **3. Diète & Théorème**

Dès lors la politique s'est occupée de fonder ce que nous nommons une pensée de la *diète* (le terme provient du grec *diata* qui signifie les manières d'être et d'exister). Cette pensée de la diète a tenté de proposer une régulation de nos rapports à l'aliment. Pour cela il est particulièrement intéressant d'y réfléchir à partir de la Rome antique. À l'inverse, la théorie s'est occupée de penser et d'interpréter ce que nous appelons le *théorème* (le terme provient du grec *theôrèma* qui signifie la recherche au sens où l'on donne une restitution de ce que l'on a observé). On obtient alors une radicale séparation qui n'a jamais été comblée dans toute l'histoire de la pensée. Le projet consiste alors à proposer d'interpréter les relations entre ce que nous nommons une «pensée diétènomique» et une «pensée théorématique».

### **4. Aliment & Économie**

On sait que le siècle d'Aristote est celui de l'effondrement de cette idée du politique à Athènes. Les nouveaux paradigmes (royauté macédonienne, gouvernance latine, gouvernance chrétienne) n'intègrent pas l'aliment de la même manière. Il faut établir une archéologie de ces changements. Ce qui est certain, c'est que la politique ne s'est plus intéressée à l'aliment et en a laissé la gestion à l'économie. La gestion de l'aliment à l'économie a pour conséquence néfaste la dégradation du monde (crise écologique) et la dégradation de l'être (crise agroalimentaire). Nous n'avons pas encore interpréter cette double crise d'un point de vue de la théorie.

### **5. Chrématistique & Économie**

Il faut alors établir une différence importante entre ce qui se nomme chrématistique à savoir la gestion de la *khrēma*, les choses dont on a besoin et ce qu'on nomme l'économie à savoir la gestion du bien privé (la

racine *oikos* désigne la propriété). Nous passons alors d'une interprétation de l'aliment comme gestion d'un besoin à la gestion d'un bien. Il faut en comprendre les conséquences catastrophiques pour les temps modernes et contemporains et pour l'écologie et pour la santé des êtres.

### **6. Aliment & prélèvement**

La question pour l'aliment est celle de la provenance : pour qu'il y ait aliment il a fallu prélever sur le monde quelque chose qui peut se transformer en « alimentation » pour qu'il puisse s'assimiler en « aliment ». Mais ce prélèvement produit deux conséquences : la saisie est un processus subsumptif (la saisie et une violence) et la saisie laisse le monde dans un état de manque. Il est alors nécessaire de produire une pensée que nous nommons *sunéidétique*, c'est-à-dire une pensée comme conscience de « l'état restant du monde ».

### **7. Aliment & Consommation**

À partir de ce schéma nous sommes entrés dans une situation de crise qui a conduit à une détérioration du monde sur lequel on prélève et une détérioration des êtres qui ne cessent de consommer des aliments qui génèrent de la toxicité. Or la philosophie a mis en garde dès le début sur ce qu'elle nomme un *pharmakon* (Platon) c'est-à-dire une sorte d'intoxication de la pensée à partir de la *doxa* comme détérioration des éléments, mais elle n'a jamais encore interprété l'intoxication du corps à partir de la détérioration des aliments. Le travail de la théorie contemporaine est d'interpréter la crise de la toxicité.

### **8. Théorie & Aliment**

Friedrich Nietzsche publie en 1882 *Le Gai savoir* : au §7 il écrit « Connait-on les effets normaux des aliments ? Y a-t-il une philosophie de la nutrition ? ». Ce qui signifie

qu'une théorie générale de l'aliment n'existe pas à la fin du XIX<sup>e</sup> et qu'elle n'existe pas plus au début du XXI<sup>e</sup>. Il s'agit alors d'en proposer les prémisses. C'est ce que nous nommons une *théorie de l'aliment*. En 2019, le philosophe Olivier Assouly publia un ouvrage essentiel, *Philosophie du goût*, où il démontre que le goût et la saveur ont un rôle fondamental dans la connaissance et l'expérience du monde. Il faudrait alors produire une théorie de l'aliment pour tenter de proposer une interprétation de l'aliment et de l'alimentation.

## **THÉORIE & ESTHÉTIQUE DE L'ALIMENT : UN MANQUE ARTISTIQUE**

### **9. *Hèdonè & Kharis***

En se plaçant du côté de la théorie des arts, il faut alors comprendre que toute l'interprétation de ce que nous nommons art est liée à l'interprétation de la consommation. Il faut ici encore se reporter à la pensée d'Aristote et à la publication de la *Poétique* (1448b). Aristote – dans ce court passage – a posé trois concepts essentiels mais qui reste à ce jour non interprétés. Le premier consiste à énoncer que nous préférons toujours saisir la chose re-présentée (*mimèsis*) plutôt que la chose qui se présente. Cela consiste à énoncer une préférence de la représentation. Le deuxième concept consiste à justifier cette préférence par une prise de plaisir : pour Aristote la représentation nous procure plus de plaisir que la chose même. Enfin troisième concept, le choix du terme pour nommer ce plaisir : il ne choisit pas le terme *hèdonè* qui signifie un plaisir comme jouissance, mais le terme *kharis* qui signifie un plaisir par réjouissance ou par récompense.

### **10. *Consommation & Kharis***

Dès lors ce plaisir existe dans une relation comme

consommation dite «sans consommer». L'aliment est du côté de la jouissance parce qu'il faut une consommation comme destruction, tandis que l'art supposerait une consommation sans consommation (puisque'il n'y a pas destruction de l'objet). Il faut alors produire une théorie de la consommation qui puisse être «consommation comme consommation» mais aussi «consommation sans consommation». Il faut ensuite comprendre que cette consommation dite *charismatique* chez Aristote, est devenue la théorie du *plaisir désintéressé* chez Kant (*Critique de la faculté de juger*, 1790) et la théorie d'un «se plaire à soi-même» chez Derrida (*La Vérité en peinture*, 1978). Elle est donc essentielle à toute histoire et théorie des arts.

### **11. Consommation & Eucharistie**

Quelques siècles plus tard, a eu lieu une autre révolution, encore plus spectaculaire, l'invention du concept d'*eucharistie* par la Chrétienté. Le symbole de la christologie est la cène : un repas où devrait s'éprouver une consommation alimentaire (comme dans un sacrifice). Au lieu de cela la consommation est eucharistique (l'adverbe grec *eu* signifie «bien») : faire l'épreuve de la consommation d'un objet qui n'est pas un pain pour consommer une chair qui n'est pas une viande. Il faut ajouter à cela la formule emblématique de la pensée paulinienne (*Épître aux Corinthiens*, 7, 31) pour désigner le temps messianique : que les êtres soient de telle manière que «ceux qui usent du monde soit comme non-usants (*katakhrômenoi*)». Nous consommons donc sans consommer. Et cette élaboration est théorique et plastique.

### **12. Théorie & Consommation**

Il faut donc tenter d'interpréter ce concept de consommation et d'en produire une théorie. Si la pensée ne s'intéresse pas à l'aliment elle ne s'intéresse donc pas à sa consommation. Il y a une littérature abondante

(comme métaphysique) autour de la consommation dite eucharistique. Il reste cependant à établir une théorie d'une consommation charismatique comme fondement d'une théorie des arts et d'une théorie métaphysique de ce qui se consomme. Il faut encore comprendre que cette théorie charismatique de la consommation est à la fois l'origine de la mésinterprétation du concept d'aliment, l'origine de la théorie de l'art, l'origine de la théorie métaphysique de l'eucharistie et bien sûr l'origine de la théorie libérale de la consommation et du fétiche.

### **13. Art & Alimentation**

Comme conséquence des changements et des révolutions paradigmatiques, la production artistique s'est très peu intéressée à la représentation de l'aliment. Comme pour la philosophie, l'art ne s'intéresse pas à l'aliment, pas plus à l'alimentation. L'art s'intéresse, en revanche, à deux de ses fonctions : l'aliment comme fonction symbolique et l'aliment comme fonction eucharistique. L'histoire de l'art a démultiplié les images d'aliments comme nature morte, *memento mori*, comme symbole de richesse, comme valeurs, comme décoration, etc., ou bien alors comme fonction eucharistique : démultiplication des représentations de la cène.

### **14. Théorie & Alimentation**

On connaît quelque rares exemples où l'aliment n'est ni symbolique ni eucharistique : là où il advient comme dispositif alimentaire ou politique. Citons la peinture emblématique d'Annibale Carracci conservée au Palazzo Colonna à Rome, le *Mangiafagioli* (datée de 1585). Il en existe d'autres. Il faut alors attendre l'épreuve de l'art baroque puis plus tardivement celle de l'art contemporain pour voir apparaître une très singulière préoccupation pour l'aliment et l'alimentation : préoccupation à la consommation et à la destruction, préoccupation à une

certaine esthétique relationnelle, préoccupation à une certaine écologie du vivant matérielle, préoccupation enfin à la sphère de la performance plutôt qu'à celle de l'objet et de la transaction.

### **15. Art & aliment**

Nous aimerions inscrire cette recherche à partir de la figure de ce que nous nommons le paradigme d'une «cité consommatrice». Rome est, semble-t-il, le modèle absolu de cette cité consommatrice, celle depuis laquelle, toutes les grandes révolutions théoriques, métaphysiques et esthétiques ont eu lieu, faisant de cette ville le lieu originel de la construction du concept de consommation. Nous avons découvert et traduit (2019) un discours du philosophe Favorinos (né à arles et favori de l'empereur Hadrien) sur l'exil où sont posées quelques réflexions exemplaires sur la relation au monde comme aliment (prélèvement et sacrifice). Nous aimerions travailler à partir de ce texte pour interpréter une série de rapport que Rome entretient avec l'aliment d'abord à partir des dispositifs iconiques nommés banquets, mais aussi à partir des lois somptuaires, autant que l'épreuve de la frugalité chère au stoïcisme, à Sénèque comme aux premiers chrétiens. Nous aimerions analyser toutes ces thèses et hypothèses en observant à Rome les traces plastiques, esthétiques, théoriques et matérielles qu'elles ont laissées. Il nous importe d'éprouver l'idée que Rome est le paradigme de la «cité consommatrice» autant qu'interpréter, l'aliment à partir de la crise baroque. Nous émettons aussi l'hypothèse que l'aliment a pu être une «épreuve» baroque.

29 octobre 2024